

Le vacherin a son histoire

On peut certes considérer que le dépliant de 1952, tiré-à-part d'un article paru à l'époque dans le journal L'industrie laitière, est le premier historique du vacherin. Néanmoins cette modeste étude ne constitue qu'un bref aperçu.

Notons aussi qu'un article paru dans le journal L'Abeille en 1939, référence exacte perdue, auteur Jules-Jérémie Rochat (troisième du nom), donnait des informations d'excellente qualité.

Ce qui fait que les deux ensemble, ces articles permettaient déjà de se faire une légère idée de l'histoire ancienne du vacherin.

Néanmoins, pour mener à bien celle-ci, il fallait d'autres sources, et si possible authentiques. Les archives de la Société de laiterie des Charbonnières allaient grandement contribuer à approfondir le sujet. On put apprendre notamment que la dite société fut la première du canton à fabriquer du vacherin... en société. Elle jeta les bases de cette formule qui fut reprise par à peu près toutes les laiteries de la Vallée. La fin du siècle vit même déjà des fabrications de vacherin se pratiquer au Pied du Jura. Les quantités produites augmentaient d'année en année.

Excellente source donc, encore insuffisante pour remonter plus haut. La documentation ne pouvait que s'étoffer par des découvertes dans d'autres archives, cette fois-ci privées. Et ainsi, peu à peu, fut-il possible de poser les bases d'un historique plus sérieux, sans néanmoins que celui-ci ne puisse donner des affirmations catégoriques sur l'époque des premières fabrications de vacherin à la Vallée, que l'on situe globalement au début du XIXe siècle.

On sait aussi de manière certaine, que le vacherin était déjà connu au siècle précédent, donc du temps des Bernois, mais qu'alors il était importé de la France voisine.

Bref, nous sommes actuellement en possession de beaux documents, quand bien même les trous restent nombreux, et qu'il y aura toujours à déplorer la perte du livre de comptes de la famille Mouison, un temps en possession d'Hector-Albert Rochat et cité dans le prospectus de 1952.

Votre serviteur allait s'atteler à l'histoire du vacherin. A plusieurs reprises ! Sans que cela ne débouche sur une publication. Trop d'imprécisions encore dans ces textes qui paraissent vouloir rester à l'état de brouillons à perpétuité ! Néanmoins le dernier en date, sorte de synthèse des deux premiers, de 2015, pourrait voir le jour l'an prochain. Acceptons-en l'augure.

L'histoire du vacherin, en fait, allait être réalisée par Denis Bonnot, journaliste français, homme sympathique et très sérieux dans son travail. Il allait avoir l'originalité de mélanger l'histoire du vacherin franchissant la frontière, c'est-à-dire comment le vacherin était-il né en Franche-Comté voisine, comment allait-il franchir le Risoud pour venir s'installer à la Vallée.

L'ouvrage, produit par Aréopage – Interprofession du vacherin Mont-d'Or, publié à Lons-le-Saunier, MMVI, fut une parfaite réussite, avec une qualité d'impression tout à fait remarquable. Sa diffusion fut cependant relativement

modeste. Et un bémol, les affineurs français, pour qui seul compte la promotion du Mont-d'Or, quitte à en refaçonner l'histoire, ne furent guère enchantés par cette belle production qu'en quelque sorte ils boudèrent. Conception ancienne de l'histoire où celle-ci n'a pas pour but de relater ce qui fut vraiment, mais de contribuer, quitte à la distordre, à embellir la réalité, à user du passé à sa guise, à le revisiter en quelque sorte.

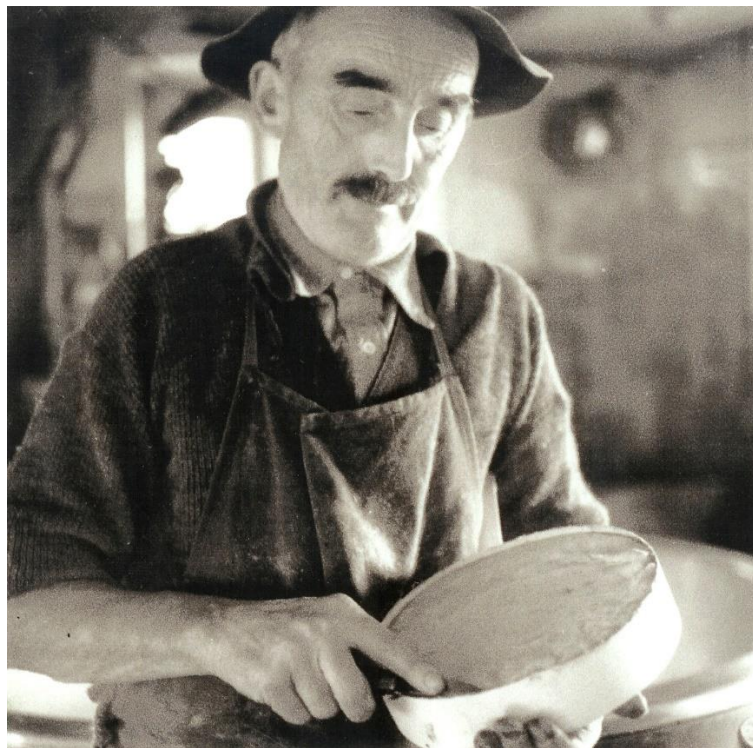
M. Bonnot, décédé depuis lors, honneur à lui, nous avait dédié son ouvrage de la manière suivante :

Ton aide et ton écriture de première main m'ont tracé le chemin. Ce livre te doit beaucoup. En hommage amical et frontalier. Les Charbonnières, le 23/09/2006, D., Bonnot.

Des propos qui réchauffent le cœur dans le marasme d'études et d'écritures qui jusqu'à aujourd'hui n'ont débouché sur rien de concret.

Or donc nous voilà avec au moins quatre historiques d'importance, dont un seul publié.

Il serait tout de même dommage que toute cette matière ne puisse arriver à la connaissance des hommes. Mais telle est notre position. Etudier, écrire beaucoup, et puis, par pudeur sans doute, plus encore la peur du public dont le jugement pourrait ne pas être favorable, ne rien faire de ce qui nous a coûté des semaines voire des mois de travail. De la folie quelque part !



L'aventure commence avec le grand-père Jules.

DENIS BONNOT

LE VACHERIN MONT-D'OR FRANCO-SUISSE

UN FROMAGE QUI SORT DU BOIS & DU FROID



Aréopage
INTERPROFESSION DU
VACHERIN MONT-D'OR

Le Vacherin Mont-d'Or, qu'il soit suisse ou français, est un joli mariage du lait, de la neige et de l'épicéa. De la neige, il a le moelleux et la douceur, du lait d'altitude, la saveur florale et la crème, de la sangle de résineux, l'amertume et le balsame. Le berger y a ajouté son grain de sel, si bien qu'il en a récolté un vrai bouquet, composé des quatre grandes saveurs de base, l'accord parfait !

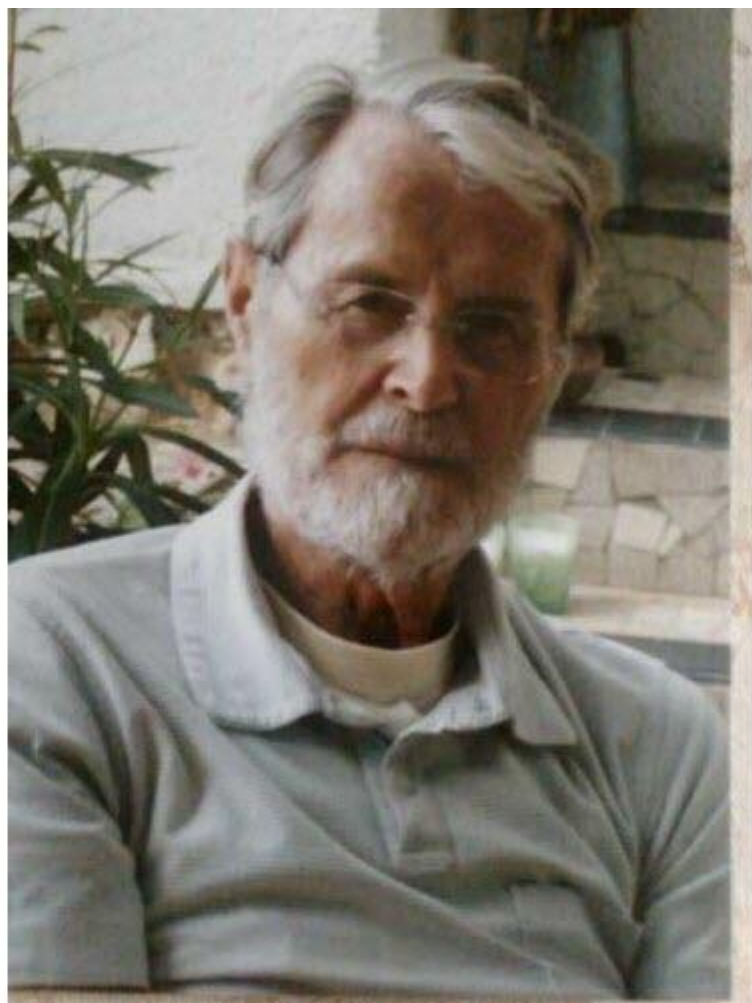
Denis Bonnot s'est aventuré entre les sapins, les sentes et les granges d'altitude, pour y retrouver histoire et anecdotes. Il l'a fait avec la même rigueur et la même honnêteté pour l'un ou l'autre des côtés de la frontière. Toutes ses recherches, d'ailleurs, renforcent l'idée que dans le Massif Jurassien, longtemps, il n'y eut pas de frontière entre les vaches et le lait, entre les paysans et les fromagers, entre les producteurs et les consommateurs.

Dans ce beau livre Denis Bonnot fait un merveilleux travail d'ethnographe. Sa plume alerte met en relief les particularités de chacun, sans esquiver les difficultés ou les problèmes, même ceux qui faillirent faire disparaître l'un des plus prestigieux fromages de nos terroirs.

Denis Bonnot nous a quittés

Journaliste spécialisé de la rubrique agricole, il avait travaillé à L'Est Républicain de 1970 jusqu'à sa retraite.

L'Est Républicain - 16 sept. 2021 à 19:32 | mis à jour le 16 sept. 2021 à 19:49 - Temps de lecture : 2 min



Denis Bonnot a travaillé à L'Est Républicain de 1970 jusqu'à sa retraite. Photo DR

Denis Bonnot nous a quittés. Et avec lui, c'est une page de L'Est Républicain qui se tourne. Et une mémoire de l'histoire du comté qui disparaît.

Denis Bonnot est né en novembre 1931 à Étouvans dans une famille de cinq enfants rudement éprouvée par la guerre. Membre du maquis d'Écot, son père, ouvrier, fut fusillé avec l'un de ses frères.

Après des études en lettres et en théologie à Strasbourg, il fut embauché aux Dépêches et à La terre de chez nous. Avant d'intégrer L'Est Républicain, à Pontarlier de 1970 à 1975, puis à Besançon jusqu'à sa retraite.

Homme cultivé, exigeant sur l'orthographe, il prendra rapidement la responsabilité de la rubrique agricole dans nos colonnes. Une véritable passion qui l'amènera à s'investir dans le jury de la filière comté, à être intronisé au château Pecauld ou à être à l'origine de la création de la coopérative « Ruranim » destinée à relancer la culture de la vigne dans la vallée de Vuillafans.

De ses longues années sur le terrain, Denis Bonnot voudra laisser une forme d'héritage en publiant « Le vacherin mont d'or franco-suisse, un fromage qui sort du bois et du froid », publié aux éditions Aéropages (2006).

Œnologue averti, amateur de cinéma, fumeur de pipe, homme toujours courtois et distingué, Denis Bonnot avait épousé Françoise Ligier en 1961. De leur union sont nés deux enfants : Emmanuelle et Romain.